

## *Maman...*<sup>03/2005</sup>

Il était un enfant, qui plus vieux que le temps  
Regardait en arrière sa mère maintenant.  
Elle était toute vieille. Elle était tout le temps  
D'une vie de calvaire, érodée par le vent.

C'est le vent de la haine qui fit courber l'échine  
De cette femme là, qui reniait tous ses sangs.  
Elle nous abandonna, un jour, cause d'argent,  
Et sans se retourner, le lait dans la tétine,  
Elle s'en est allée pour convaincre le temps  
De la laisser tranquille, et que partent les enfants.

Mais l'enfant prit ombrage et il ne comprit pas.  
Comprit pas le langage, des mères qui n'en ont pas.  
Il se renferma donc, dans sa coquille de noix  
Et jura l'avenir, qu'il porterait sa croix.

Il était un enfant qui ne faisait pas l'âge.  
Il était un enfant, très, très vieux en dedans.  
Il avait pris ombrage de n'avoir pu dire « Maman »  
Et du fond de son âge, sans haine et sans partage,  
Il s'en était allé inventer sa passion.

Le temps s'était chargé d'éroder le message.  
Mais l'enfant n'en eut cure et pourchassa le temps.  
Lorsqu'il le rattrapa, la mère était bien sage.  
Agenouillée à terre et tassée par les ans  
Elle comprit son naufrage, et supplia l'enfant.

Lorsqu'il baissa les yeux, ainsi, sur son corsage  
Il vit le cœur entier palpiter en son sein.  
Il appela la mort, sa compagne de chagrin  
Et lui montra ce cœur, frémissant dans sa cage.

La Faucheuse lorgna, sans être intéressée.  
Le cœur était trop sale, impossible à laver.  
Elle demanda justice pour l'avoir dérangée.  
Je lui donnais son dû, et elle s'en est allée.

Lorsque je retournais, arracher le corsage  
Où brûlait ce cœur sale, blotti dans son écrin.  
Je regardais la femme, au milieu du carnage,  
Les deux genoux à terre, elle me tendait les mains

Encore, une dernière fois, je pensais à son âme  
Qui jurait en son sein et n'aurait de repos.

Je lui tendis le pain, le sel et un peu d'eau,  
Pour qu'elle ait en chemin, le souvenir infâme  
De n'avoir pas dit non ! Au plaisir de l'œuf.  
Au plaisir de sa vie qui soufflait comme un bœuf  
Et qui s'en va, meurtri, se perdre sans un rôle...

La faux n'a pas fauché ta vilaine carcasse  
Car elle sentait trop fort pour s'en occuper.  
Et cela m'a coûté, pour qu'elle laisse la place,  
Un peu de mes deniers et de ma dignité.

Moi qui étais l'enfant je regardais le temps  
Qui passait à mon âge, maintenant, doucement.  
Le poids des liens du sang n'étant plus un ombrage  
D'une vie de calvaire érodée par le vent.  
Je pensais à ma mère, perdue dans mes tourments...

*Ppeault.*